

[Text]

about how they pay the rent and how they feed their kids. I think that is difficult to understand unless you are in that situation or listening to it, but I think their theory is that in each transition stage it can take a few weeks or months or six weeks to process this, that and the other, and in the interim they have no secure income, much less an adequate one. They are often left trying to borrow from relatives and, ironically, from other single mothers on social assistance and minimum wage employment as they try to see each other through those transitions.

• 0920

So the smaller cushion there is and the more difficult it is to get that cushion, the scarier it is, I think, for women trying to raise children to make those changes.

Ms Langan: Have you or NAPO found that the other support systems are there vis-à-vis child care, emotional support, going back into work, leaving work or any of those areas? Are women leaving their jobs because there is not adequate child care? Once they do, do they fit into the system? Either training-wise or work-wise, are those support systems around the UI currently much less with the changes that are proposed?

Ms Echenberg: I think the answer to that question, Ms Langan, is that it varies a lot across the country, and it varies a lot depending on the provincial and municipal programs that are in place. What we are finding is that some women who get training opportunities or employment, coming off social assistance, are pretty determined. In my view, they show remarkable courage and persistence in the face of odds that would certainly overwhelm me.

What they tell us is that they leave employment and/or training only if the needs of their children cannot be met elsewhere. Sometimes that is as simple as reliable, quality child care. Sometimes it is emotional or physical needs of children, or for that matter, dependent and invalid parents. We have heard about that too, about those women who are in that sandwich generation. So it is not just a child care issue; there is a whole range of supports. When women have responsibility for the emotional and physical well-being of their children and/or their parents or an invalid spouse, if those needs cannot be met by some other system, then they really are not free to stay in training or in the labour force. With those exceptions, our experience is that they just persist. Once they are given those opportunities, they stay with them.

[Translation]

Elles se demandent évidemment comment elles vont payer le loyer et nourrir leurs enfants. Cela est difficile à comprendre à moins de se retrouver dans une telle situation ou d'être à l'écoute de ces personnes. Mais je pense que leur théorie est la suivante: le processus peut prendre quelques semaines ou quelques mois à chaque période de transition, de sorte qu'entre temps elles n'ont aucun revenu assuré, encore moins un revenu adéquat. Elles sont souvent obligées d'essayer d'emprunter d'un parent ou, ce qui est ironique, d'une autre mère célibataire assistée sociale ou qui gagne le salaire minimum, puisque ces femmes essaient de s'entraider pendant ces périodes de transition.

De tels changements sont donc assez angoissants pour les femmes dans une telle situation qui essaient d'élever des enfants.

Mme Langan: Est-ce que vous ou l'Organisation nationale anti-pauvreté avez l'impression que d'autres systèmes de soutien sont en place pour ce qui est de la garde des enfants, du soutien émotionnel, lorsqu'une femme retourne sur le marché du travail ou qu'elle quitte son emploi? Les femmes quittent-elles leur emploi parce qu'elles ne peuvent trouver de services de garde d'enfants adéquats? Lorsqu'elles le font, sont-elles admises dans le système? Les systèmes de soutien qui complètent le régime d'assurance-chômage vont-ils diminuer beaucoup avec les changements qui sont proposés, que ce soit sur le plan de la formation ou du travail?

Mme Echenberg: Pour répondre à votre question, madame Langan, je dirais que cela varie beaucoup selon l'endroit où l'on se trouve au pays, et cela varie beaucoup selon les programmes municipaux et provinciaux qui sont en place. Nous constatons beaucoup de détermination chez certaines femmes assistées sociales qui ont la chance de trouver un emploi ou de suivre un cours de formation. À mon avis, elles font preuve d'un courage et d'une persistance remarquables devant une situation qui me découragerait certainement.

Elles nous disent que la seule raison pour laquelle elles quittent leur emploi ou abandonnent la formation, c'est parce que personne d'autre ne peut répondre aux besoins de leurs enfants. C'est parfois parce qu'elles ne peuvent trouver quelqu'un de fiable pour s'occuper de leurs enfants. Il s'agit parfois des besoins émotionnels ou physiques de leurs enfants ou même de parents invalides dont elles ont la charge. Certaines femmes sont ainsi prises entre deux générations. Ce n'est pas seulement une question de garde d'enfants; il y a toute une série de services de soutien. Lorsque les femmes ont la responsabilité du bien-être physique et émotionnel de leurs enfants ou de leurs parents ou d'un conjoint invalide et qu'aucun autre système n'est en place pour leur venir en aide afin de répondre à ces besoins, alors elles n'ont vraiment pas d'autre choix que de quitter leur emploi ou d'abandonner la formation. D'après notre expérience, les femmes font preuve d'une grande